

VAGABONDAGES DE LA TRIBU

TEXTE : Philippe RAYMOND  
PHOTOS : Sylvain MAHUIER

# RENCONTRES

# AVEC

# LE

# VIVANT

La baleine franche australe,  
un géant qui fréquente l'immense océan Austral

© Sylvain Mahuier



Il est baroudeur, ornithologue, conférencier, guide polaire et avant tout « homme libre ». Issu d'une longue lignée de grands voyageurs et de témoins du monde, la famille des Mahuzier, Sylvain nous parle de rencontres et c'est l'histoire de sa vie : une vie passée à décrypter et à transmettre la beauté du vivant.

L'œil est bleu comme un reflet de ses glaces tant aimées, Islande, Arctique, Antarctique... Rien de réfrigérant pour autant : Sylvain Mahuzier est la gentillesse même. Sa curiosité infinie se ravive à chacune des rencontres qui émaillent sa vie et auxquelles, plus que jamais, il aime se frotter. Rencontres avec le vivant, aux confins de la planète. Rencontres avec ses semblables, ces frères humains auxquels passer la flamme qui l'anime... Le voici qui revient des îles Galapagos, m'annonce-t-il ; et qu'hier, il a tenu une salle en haleine en parlant du Costa Rica, photos à l'appui.

Il ne reste pas en place. Sylvain Mahuzier a de qui tenir...

**Philippe pour *La Tribu du Vivant* : Voyager, découvrir, comprendre, transmettre... C'est quoi ton moteur, un incroyable appétit de vivre ?**

Sylvain Mahuzier : Je crois que je suis goulu ! [dit-il avec gourmandise, NDR] Mais on est nombreux à être comme ça... J'ai longtemps été déçu, peiné de rencontrer des gens qui semblaient avoir perdu toute curiosité, tout appétit de savoir. Et puis j'ai compris qu'il fallait les aider à renouer avec leur faculté de s'émerveiller. Que c'était là ma mission. Ça paraît prétentieux, ou ambitieux... Mais une mission, ça n'est jamais complètement rempli, alors autant mettre la barre haute ! Si les gens sont blasés, c'est terrible. Il ne faut pas abandonner, il faut les aider. Et parfois, j'ai été très frappé de voir, à la fin de certaines croisières où j'étais guide et conférencier, une transformation incroyable s'opérer chez des gens qui semblaient ne s'intéresser à rien ; et qui ont fini par pleurer – je parle de larmes de joie – devant le spectacle de la nature. Ils avaient vu tellement de belles choses qu'ils en étaient retournés. Ça m'a beaucoup marqué.



© Sylvain Mahuzier

### L'épopée familiale des Mahuzier

Sylvain Mahuzier appartient à la troisième génération d'une célèbre lignée de voyageurs, écrivains, conférenciers et cinéastes. À l'origine, le grand-père : Albert, né à Saint-Brieuc, explorateur impénitent et documentariste. C'est autour de lui qu'en 1952, la famille Mahuzier (les grands-parents de Sylvain et leurs neuf enfants) commence à arpenter la planète pour ramener des images du monde entier. C'est la grande époque des cycles « Connaissance du monde », ces projections de documentaires commentés par leurs auteurs. Afrique, Australie, Canada, Orénoque, Russie... pour un public français tout juste sorti de la guerre, Albert Mahuzier éclaire les mystères du vivant et des civilisations lointaines. Et pose un certain regard sur le monde, teinté d'émerveillement et de bienveillance.

Guide naturaliste en Antarctique, un métier du bout du monde





◀ Démarche chaloupée du seigneur de la banquise

Le manchot royal, ici sur un rivage de la Géorgie du Sud. L'un des plus élégants de la famille

© Sylvain Mahuzier

**Tu as cette envie de transmettre...**

Je crois qu'aujourd'hui il y a particulièrement besoin de transmission. Il y a une certaine presse qui multiplie les constats accablants sur la planète. Souvent les jeunes que je rencontre sont eux-mêmes désabusés. Bien entendu, il n'est pas question d'occulter nos responsabilités en matière de destruction de l'environnement : elles sont liées à notre mode de vie, il

faut le reconnaître. Certains rapports sont indispensables, ceux du GIEC le sont, même s'ils suscitent malheureusement bien peu de réactions ! Mais ce ne sont que des rapports. Il faut qu'il y ait des gens qui agissent. Il y a de nombreuses initiatives citoyennes qui visent à changer notre impact sur l'environnement, partout. Il faut les mettre en avant, et amener les jeunes générations à cette dimension. On brosse aujourd'hui un portrait de leur avenir qui est effrayant.

Laissons un peu de place à l'espoir. Aujourd'hui, après une conférence, je vais à la rencontre des jeunes pour discuter avec eux.

**Qu'est-ce que tu dis à ce jeune public ?**

Qu'il est très important de ne pas se laisser aller. On ne va pas s'enfermer dans un bunker ! Il faut rester debout. Aller à la rencontre des autres, justement, pour agir.



© Sylvain Mahuzier



Sylvain et son petit préféré dans les contrées boréales : le macareux moine



© Sylvain Mahuzier

Heureusement beaucoup de mouvements de jeunes se sont créés dans ce sens. Cette dynamique de la rencontre est essentielle pour avancer. Il y a des urgences planétaires, elles doivent être traitées ensemble, de manière constructive, positive. Et cela commence par une réflexion sur son propre comportement, sur son mode de vie. Ne faut-il pas changer nos modes de voyage, arrêter de prendre l'avion par exemple ? J'y réfléchis beaucoup.

**C'est le chercheur qui parle ?  
le conférencier ? l'enseignant ?  
Tu fais tant de métiers...**

Je fais de nombreux métiers, oui, c'est très important à mes yeux ! Pour moi, on doit être polyvalent, sinon, on s'ennuie. Lorsque j'ai été guide polaire, j'avais des missions de quatre mois aux Pôles, en Antarctique en hiver, en Arctique en été. Je ne faisais presque plus que ça, j'avais un peu lâché le travail de terrain en France ; je me suis aperçu

que je connaissais beaucoup mieux la biologie et le comportement de l'ours polaire que ceux du chevreuil ou du renard. Il y a quelque chose qui ne va pas, me suis-je dit : il ne fallait pas que je me déconnecte de ce qui se passait dans mon pays. Je devais être en mesure de continuer de répondre aux questions des gens, sur leur environnement familial.

**Tu le fais avec enthousiasme...**

Quand tu arrives à faire comprendre aux gens des mécanismes qui leur ont jusque-là paru complexes, comme ceux de l'adaptation des espèces, tu vois naître des étoiles dans les yeux. Il y a une sorte de respect mutuel qui se crée. C'est un moment extraordinaire. On a tous envie de comprendre les mystères du monde ; et si les gens comprennent, ils voudront protéger. J'ai la chance de parler avec passion. C'est ça le média pour faire passer

le savoir : la passion ! Elle est communicative.

**Comment as-tu attrapé le virus ? L'héritage familial ?**

J'ai été nourri par les récits de voyage de ma famille. Il y avait cette ambiance extraordinaire pour l'enfant que j'étais, dans le grand salon de mes grands-parents trônait cette énorme carte du monde avec toutes ces petites épingles où la famille était allée, forcément ça fait rêver ! J'ai eu énormément de chance. Chaque fois que mon grand-père, ma grand-mère et leurs neuf enfants revenaient de voyage, mon grand-père écrivait aux Presses de la Cité un livre, un livre pour adulte si je puis dire ; et mon père écrivait la version enfant dans la Bibliothèque Rouge et Or. Dans sa première dédicace, il a écrit que j'avais attrapé le « virus de la bougeotte ». Que j'étais un voyageur dans l'âme, comme le reste de la famille. Ça m'a beaucoup touché... ✕

© Sylvain Mahuzier

# GROLARS OU PIZZLYS, OU LA MAGIE DE L'ADAPTATION

Comment le paresseux s'est-il adapté au changement ? Pourquoi le toucan s'orne-t-il d'un bec majestueux dont il n'a pas l'air de se servir beaucoup ? Comment le cachalot, un mammifère comme nous, peut-il plonger sans respirer à 3 000 mètres de profondeur ?

Là réside le plus grand bonheur de Sylvain Mahuzier : s'efforcer de décrypter – et d'expliquer au public – les incroyables tours de magie de l'adaptation : ou comment, dit-il, « la nature est capable d'explorer absolument toutes les voies possibles et imaginables ». Il nous donne un exemple : l'ours polaire. Sous l'eau, impossible d'attraper sa proie principale, le phoque, infiniment plus rapide... Il lui faut donc le capturer par surprise, sur la banquise, après de lentes et savantes manœuvres d'approche.

L'ours polaire s'est donc adapté : la blancheur de son pelage lui offre un excellent camouflage. Merveilleux cadeau de l'évolution – qui l'a aussi doté, entre autres options exclusives, d'une peau noire lui conférant un rendement thermique hors normes. Problème : sous les pattes (dotées de poils antidérapants) de l'ours blanc, la glace se fait rare... « En Baie d'Hudson, on a perdu un mois et demi à deux mois de banquise, car la température de l'eau a gagné presque 2 degrés ».

Gros souci donc pour l'alimentation de notre ours, qui a déjà, chez les mammifères, le record du jeûne le plus long. « Dans le sud de leur aire de répartition, où il y a de moins en moins de glace, les femelles n'ont plus qu'un seul petit, là où elles en avaient autrefois deux, voire trois. Un rejeton unique qui souffre souvent de carences, car la mère n'arrive pas à se nourrir correctement. »

L'ours polaire, parce qu'il a spécialisé son alimentation, semble donc condamné par le changement climatique. Mais les éthologues et biologistes rendent compte d'un étonnant phénomène. Observant le grizzly (qui, lui, est omnivore), ils découvrent qu'en raison du réchauffement climatique, ce cousin de l'ours polaire a tendance à remonter vers le nord, en Alaska par exemple. « Les rencontres se multiplient, d'où naissent des hybrides, de plus en plus nombreux, poursuit Sylvain. On les nomme grolars, grolaires ou encore pizzlys. Eux sont capables de chasser le saumon, par exemple. » Stratégie d'adaptation naturelle ? « C'est l'hypothèse formulée par beaucoup de chercheurs. Alors évidemment, il y aura peut-être des ours beiges au lieu d'ours blancs... mais les hybrides vont survivre. »

Qu'en sait-on réellement ? Ce n'est bien sûr qu'une théorie. Chercher à comprendre, dit-il, comme un besoin impérieux... Mais Sylvain Mahuzier en appelle aussi à une nécessaire humilité face au vivant, et devant l'irréductible part de mystère qu'il porte. « C'est cela surtout qui est merveilleux : qu'il y ait tant de choses qu'on ne comprend pas... »

## Tourisme et environnement

Voir de ses propres yeux la beauté du monde ? Un moyen de sensibiliser le public aux problèmes environnementaux, dit Sylvain Mahuzier, qui accompagne croisières et circuits terrestres au bout du monde comme guide et conférencier. Mais comment concilier cette idée généreuse avec la nécessité de diminuer la pression touristique sur des sites fragiles ? En restreignant nos activités éco-touristiques et en fixant les lois de la rencontre avec le vivant, propose Sylvain qui cite en exemple IAATO, un regroupement de tour-opérateurs qui organisent des voyages en Antarctique. « Ils ont décidé d'édicter leurs propres règles environnementales. Des règles très précises de sécurité, de comportement, de sensibilisation ». Avec une idée en tête : promouvoir ces bons usages pour qu'ils deviennent des normes internationales respectées par tous.

En savoir plus : [iaato.org](http://iaato.org)